

En douce
Cinq visites de Delphine à Ariane
Compagnie Espace commun
Mise en scène Julien Fišera / Texte Clémence Weill
Dossier artistique



Francesca Woodman, *Untitled*, 1975-1978

En douce
Cinq visites de Delphine à Ariane
Compagnie Espace Commun

Depuis sa création la compagnie Espace commun se consacre aux écritures contemporaines. Aujourd'hui nous ouvrons un nouveau cycle consacré au patriarcat et passons commande à l'autrice Clémence Weill.

Intitulée *En douce. Cinq visites de Delphine à Ariane* la pièce raconte l'apparition d'une figure féministe de premier plan et néanmoins fictive : Ariane Algericci. Après une première scène qui se situerait stylistiquement quelque part entre un acte de foi et un doigt d'honneur dressé au monde patriarcal, la pièce se déploie au cours de cinq scènes dialoguées suivies d'un épilogue. Ariane et sa sœur Delphine se retrouvent dans une maison isolée à la campagne à cinq moments-clés de leurs existences entre juillet 1979 et septembre 2001.

Au calme deux femmes échantent, et de ce dispositif très simple : la cadette raconte le monde à sa sœur qui a fait le choix de s'en défaire, des questions plus profondes émergent. Comment trouver sa place ?, Quelle forme donner à l'engagement politique ?, Qu'est-ce qu'un *état militant* ? Comment s'en sortir quand on est une femme, quel est le coût du patriarcat et plus prosaïquement comment en mesurer l'impact sur nos vies ?

Fruit d'un travail de plus de deux ans de lectures -notamment du *Coût de la virilité* de Lucile Peytavin mais aussi du *Rapport Meadows*, rapport auquel aurait collaboré la protagoniste Ariane Algericci-, d'inspirations et d'écriture, cette pièce qui évoque par moments l'atmosphère des drames tchékhoviens invente sa forme et impose son style, percutant et plein d'humour. Historiquement située, *En douce* est une pièce en huis-clos militante et féministe, un rêve de théâtre tout en imaginant modestement, avec notamment l'invention d'un *indice* imaginé par la protagoniste de la pièce, se faire ressource pour demain.

ÉQUIPE DE CRÉATION

En douce. Cinq visites de Delphine à Ariane commande passée à **Clémence Weill**

Mise en scène **Julien Fišera**
Espace **François Gauthier-Lafaye**
Création vidéo **Jérémy Scheidler**
Création lumière **Juliette Besançon**
Création costumes **Fanny Brouste**
Musique et travail sonore **Anthony Laguerre**
Travail du mouvement **Thierry Thieû Niang**
Assistanat à la mise en scène **Laure Marion**

Avec **Pauline Lorillard** et **Julie Lesgages**

Administration et production **Liana Déchel**
Bureau d'accompagnement à la production et à la diffusion **La Mécanique des rêves - Héroïse Jouary et Alain Rauline**

Production **Compagnie Espace commun**
Coproducton en cours : **Les Bords de Scènes – Grand-Orly Seine Bièvre ; CDN Dijon-Bourgogne**

Résidences de création : **Théâtre Silvia-Monfort, Paris ; Fabrique des Arts, Théâtre 71 Malakoff ; le TAG, Grigny ; Les Bords de Scènes – Grand-Orly Seine Bièvre**
Construction du décor : **Ateliers du T2G Théâtre de Gennevilliers - CDN**

Création le 5 novembre 2026

RÉSUMÉ DE LA PIÈCE

En 1972, une poignée de jeunes scientifiques du Massachusetts Institute of Technology commissionnés par le Club de Rome rédigent un rapport au retentissement mondial intitulé **Les Limites à la croissance**, appelé également *Rapport Meadows*. Les auteur.e.s y démontrent que la croissance d'alors est intenable à long terme et entraînera, si rien n'est fait pour changer drastiquement de modèle d'économie et de consommation, l'effondrement de nos sociétés. Les ressources énergétiques, telles que pétrole et gaz, ne seront pas suffisantes compte tenu de la croissance démographique et de nos modes de consommation. Cinquante ans plus tard nombreux sont les spécialistes qui se sont penchés sur ce *Rapport Meadows* à la pertinence vertigineuse : pollution, catastrophes naturelles, montées des eaux, sécheresse... tout est prévu, démontré, chiffré.

Au sein de ce contexte historique, Clémence Weill donne naissance à la protagoniste de notre pièce : **Ariane Valaiseau-Alghericci**.

Invitée à rejoindre le Club de Rome en tant que co-rédactrice du *Rapport Meadows*, Ariane met en place un modèle de calcul prévisionnel des effets écologique et monétaire de l'entêtement capitaliste qui s'avérera visionnaire dans les décennies suivantes.

Oratrice brillante et ambassadrice dévouée, la jeune chercheuse présente le *Rapport Meadows* au cours de nombreuses conférences à travers le monde, jusqu'à une dernière prise de parole en juin 1979 au Conseil européen. Ce jour-là **Ariane s'interrompt en plein milieu de son intervention et quitte la salle**. Elle disparaît et plus jamais elle ne prendra la parole dans l'espace public, politique ou médiatique.

La pièce commence un mois après ce jour de bascule que l'on pourrait renommer aujourd'hui *Le jour où Ariane « se lève et se casse »*.

Après avoir exposé la séquence initiale qui voit Ariane faire le choix du silence, *En douce* s'articule autour de cinq séquences dialoguées qui s'échelonnent entre 1979 et 2001, correspondant aux cinq visites de la sœur cadette prénommée Delphine.

À chaque époque nous assistons à l'évolution des vies personnelle, professionnelle, familiale des deux sœurs, leurs relations, leurs entourages et le monde autour. Il y a les événements récurrents d'une saga familiale d'aujourd'hui : voyage, mariage, enfants, divorces, deuils, héritages, non-dits, larmes, violences conjugales, dette parentales, relation au père. Ce qui est commun à ces différents épisodes c'est **la conscience que le régime patriarcal régit toute chose ; le sentiment d'impunité des hommes et le prix à payer lorsqu'on est une femme**. Prix à payer que l'on pourrait nommer « le coût de la virilité », pour reprendre le titre de l'essai de Lucile Peytavin. En effet les deux sœurs s'attachent à comptabiliser le coût de ces vies brisées, empêchées, *silenciées*. Ariane prendra conscience notamment que son nom a été effacé du *Rapport Meadows*, au profit de celui de son ex-mari.

Se déroulant entre les quatre murs de la maison isolée du Sud de la France où Ariane s'est retranchée, la pièce fait écho à l'Histoire mondiale : un coup d'État en Iran, la marée noire suite

au naufrage du pétrolier L'Amoco Cadiz, la lutte du Larzac, celle du Chiapas, El Niño qui ravage tout sur son passage en un été, les grèves de 1995 qui mettent le pays à l'arrêt le temps d'un hiver, jusqu'aux violences policières au sommet du G7 à Gènes en 2001.

Entre chacune de ces scènes à l'atmosphère néanmoins tendre et pleine d'humour, séquences dialoguées qui appellent un traitement cinématographique, se déploie une prise de parole d'une autre nature. *En douce* est l'occasion de faire entendre la voix d'un.e protagoniste non-humain.e. Fantôme ou émanation plus mystérieuse encore, cette voix murmure, s'interroge, s'indigne.

Il y aura l'histoire d'un cerisier et celle de la maison elle-même, abandonnée, blessée, retapée par Ariane et rendue à nouveau source de vie. C'est à la porte de cette maison, au tournant des années 2000, qu'on entendra toquer : **le travail d'Ariane a refait surface**, et nul ne saurait remettre en question sa postérité. L'héritage de pensée d'Ariane est attesté et il s'avère que son travail a inspiré la création d'un *indice* : un indice qui porte le nom de la protagoniste (plus précisément le nom de sa mère) : L'Indice Algherici.

La pièce de Clémence Weill retrace l'histoire réelle mais en fait imaginaire d'une héroïne prénommée Ariane dont le travail a inspiré la création de cet outil de mesure. Ce dernier permet en combinant plusieurs données de **mesurer l'impact et plus précisément la nocivité d'une personne ou d'une entité sur un environnement donné**.

Notre rêve c'est qu'à la sortie du spectacle, chacune et chacun puisse s'interroger sur *l'indice* : de son ex-mari sur son épanouissement personnel, de tel gouvernant sur son pays ou encore par exemple de tel maître du Monde sur notre quotidien.

LA PLANÈTE
MEURT
LES FEMMES
AUSSI

Tiré de *Sous les collages, la rage*, Éd. Textuel, 2025

NOTE D'INTENTION de Julien Fišera

Je suis père depuis quelques années et j'ai la chance d'élever une fille et aussi un garçon. À la maison, nous nous interrogeons régulièrement en tant que parents sur la manière que nous avons de nous adresser à eux : par quels biais, fussent-ils inconscients, sommes-nous traversés ? Sur quoi on cède ? Quel comportement nous paraît attendu et à ce titre non-questionnable ?

Je m'interroge sur le patriarcat et sur les rapports femmes-hommes et mon regard sur nos places respectives d'homme et de femme s'est, grâce à la lecture de certains ouvrages, affuté. Je suis reconnaissant à toutes celles et tous ceux, qu'ils soient artistes, écrivain.e.s, historien.ne.s, qui m'ont ouvert les yeux. Je pense notamment à ces lectures essentielles qu'ont pu être *Le Coût de la virilité* de Lucile Peytavin, *Comment devenir moins con* de Quentin Delval ou encore *La Volonté de changer* de bell hooks.

Je me suis retrouvé récemment à désherber les bibliothèques de mes enfants en les délestant d'ouvrages aux représentations genrées qui pullulent dans ce domaine et qui me sont devenues insupportables. Au cœur des fictions : dans les berceuses, les albums illustrés, les comics, et dans les livres d'Histoire également qui n'hésitent pas à représenter les *hommes des cavernes* en chasseurs impitoyables et *femmes des cavernes* au foyer, cantonnées au rôle de babysitteuses et de nourrices. Cette représentation d'une division genrée du domestique suggère, puisqu'antédiluvienne, qu'elle est naturelle. Il n'en est rien.

1. Un système qui n'a rien de culturel ni de naturel

Cette répartition genrée du monde relayée dans ces ouvrages sert de fondement à un véritable système culturel qui se perpétue de génération en génération poussant les femmes à des comportements humanistes et les hommes à s'adonner à la violence et aux comportements à risque. C'est une des conséquences visibles du **régime patriarcal**.

Dans *Le Coût de la virilité* l'autrice propose **une démonstration sans équivoque sur les conséquences financières des comportements masculins asociaux « causés par l'acculturation des hommes à la violence. »** En effet, dans l'éducation des garçons et dans la société patriarcale dans laquelle nous évoluons, la violence masculine précoce « loin d'être enrayée se voit au contraire encouragée, comme une partie prenante et immuable de l'ordre des choses. » Les femmes sont quant à elles invitées à se taire et à ne pas brider ce déchainement de violence.

Quelle place s'offre aux femmes ? Le silence qui dans le régime patriarcal leur est si familier qu'il est devenu leur *langue maternelle*, peut-il devenir une arme ? Le silence volontaire dont s'empare Ariane quelle résonnance peut-il avoir ? **Ce retrait dans le silence qu'elle incarne saurait-il pousser les autres à l'action ?**

2. Représenter le patriarcat – la commande à Clémence Weill

J'ai souhaité dès le départ **inventer** avec ce spectacle un théâtre qui mettrait en scène les conséquences du patriarcat sur les corps et qui porterait **charnellement et émotionnellement ces questions**.

Partant au tout départ de l'essai de Lucile Peytavin (cité plus haut) je me suis tourné vers l'autrice de théâtre Clémence Weill. Très tôt dans nos échanges il nous a semblé essentiel de passer **du coût de la virilité au patriarcat qui saccage**. Ce changement d'échelle raconte combien le patriarcat nous écrase toutes et tous.

La **dramaturge et metteuse en scène Clémence Weill** est l'autrice d'une dizaine de pièces, publiées notamment aux Éditions Théâtrales. Je suis familier de son œuvre depuis de nombreuses années. Ses pièces, telles que *Philoxenia*, *Plus ou moins l'infini* ou encore *Bleue*, sont des objets théâtraux précieux, taillés au cordeau, **à l'os**. Clémence Weill ne s'embarrasse pas, son théâtre est vif, actif, et questionne tout autant le monde que le plateau. Nous partageons une même admiration pour des auteur.ices que j'ai pu à l'occasion de porter à la scène : Martin Crimp, Simon Stephens, Valérie Mréjen notamment. Notre rencontre avait tout d'une évidence.

Au fil du travail avec Clémence Weill nous avons imaginé un point de départ relativement simple : **une conférencière s'interrompt** en plein milieu de son allocution. Puisque les voix de femmes ne sont pas entendues, faisons de ce silence une arme, énonce la protagoniste.

Cette décision consciente de se taire et le silence qui s'en suit est le prélude à un cataclysme qui fait vaciller tout un système. Sa sœur cadette qui lui rend visite est la première affectée par cette lame de fond : l'engagement qui est le sien aurait-il pu avoir lieu sinon ?

En douce de Clémence Weill c'est l'histoire d'une petite sœur en mouvement et d'une grande sœur qui a tiré un trait. Parce qu'**en bonne prévisionniste, Ariane sait que les hommes qui tiennent la corde ne la lâcheront pas**.

3. Faire théâtre : l'équipe

La maison dans laquelle se retranche Ariane, et qui accueille dans son jardin le cerisier centenaire, avec **le scénographe François Gauthier-Lafaye**, nous la voulons **vivante**. Elle est le lieu de la renaissance d'Ariane, de sa réhabilitation aussi. Les images que nous allons convoquer au plateau réunissent les fameuses « femmes-maisons » de Louise Bourgeois et les bâtiments incisés du plasticien américain Gordon Matta-Clark, les films « Hammering Out » de Monica Bonvicini et « Climbing Around My Room » de Lucy Gunning.

Le rapport qui unit une femme à son intérieur me paraît des plus explicites dans les saisissants autoportraits de Francesca Woodman tirées de sa « House Series ». Je rapproche ces photographies d'une femme emmurée ou qui fait un avec son environnement du roman graphique de Richard McGuire *Ici*. Cet ouvrage nous livre l'intérieur d'une maison (un salon) vu du même angle mais saisi à travers les siècles, révélant le quotidien de celles et ceux qui l'ont habitée. J'y vois l'évocation du continuum des violences, les incompréhensions, les absences. Ce rapport entre une femme et sa maison ou comment elles *partagent une même peau* sera au cœur

du travail avec **Clémence Delille** qui a rejoint récemment la compagnie pour *Un conte d'automne* et *Un soupçon*.

Je souhaite retrouver pour ce spectacle le **compositeur Anthony Laguerre** qui a signé la musique de nos deux derniers spectacles. Il me faut trouver le rythme de la pièce, sa matérialité aussi. Si la protagoniste fait le choix du silence public, nous allons travailler à faire sonner la violence des hommes et l'insoutenable de ces chiffres. Il faut que les mots tonnent, que les paroles, comme nous y invite Monique Wittig dans *Les Guérillères* « soient **comme la tempête le tonnerre la foudre** » et « que les puissants laissent tomber de leur hauteur. »

Nous serons également accompagnés par le **chorégraphe Thierry Thieû Niang** et le spectacle sera porté par un travail vidéo signé **Jérémie Scheidler** donnant corps à cette voix non-humaine et ouvrant certaines perspectives. Un des enjeux principaux de la mise en scène consistera pour moi à donner chair à Ariane et à Delphine, et à révéler chez chaque spectateur.trice son consentement tacite à la violence du patriarcat. Cet « **aveuglement volontaire** » qu'évoque Judith Chemla dans les dernières pages de *Notre silence nous a laissées seules*, sera un des fondements du spectacle.

S'attaquer avec *L'Indice* au patriarcat nous concerne tous, et pas uniquement les femmes.

Alors oui, s'il s'agit d'arrêter de promouvoir les valeurs de la virilité dans toutes les strates du modèle social, le théâtre est mon endroit et certainement *le bon endroit*.

Julien Fišera
Octobre 2025



Lucy Gunning, *Malcolm, Lloyd, Angela, Norman, Jane*, 1997

NOTE D'ÉCRITURE de Clémence Weill

C'est parti d'un essai : *Le Coût de la virilité*. L'autrice, Lucile Peytavin y fait l'exercice de calculer combien coûte à la société -monétairement parlant- l'acculturation des hommes à la violence. Elle conclue : près de 100 milliards par an en France. Tout le long de la lecture, je songe : mais c'est bien plus, bien plus... ! C'est tout le système de pensée patriarcale qu'il faut additionner si on s'essaie à ça. Toutes les atteintes au vivant, aux écosystèmes, tout le budget des armées, les ventes d'armes, les génocides, l'argent du colonialisme, de la répression policière, tout le coût de la casse sociale, des vies brûlées par le capitalisme sans merci... La facture à présenter au patriarcat-colonialiste-capitaliste -puisqu'à l'heure actuelle, dans nos latitudes, c'est une seule et même hydre qui régent partout- est colossale. Si colossale qu'une fois lu l'essai, je me mets à tout regarder, chaque info, chaque interaction de mon quotidien, avec cette question comme prisme : *combien coûte le patriarcat ?*

Et immédiatement la question posée, le sous-titre -qui rend l'équation encore plus infinie- apparaît : *et pas qu'en terme d'argent*. Puisque c'est le langage que le patriarcat actuel parle, ce serait jouer leur jeu de médiocres boutiquiers bornés que de ne compter que ça... Et, bam, la montagne vient encore de s'élever de mille mètres !

En quelle.s unité.s compter ?

En nombre de vies - et de quelles espèces ? Car comme les choux et les carottes, on ne peut pas mathématiquement additionner une vie d'abeille à une vie de cerisier à une vie d'humain... ou si ?

Compter en nombre de cyclones et d'incendie par an ? En hectares ravagés ? En fruits sur l'arbre du jardin cet été ? En miles nautiques à traverser pour fuir son pays en guerre ? En litres d'eau potable privatisés ? En kilojoules brûlés en manifestation pour faire vaciller un chouia l'autorité ? En temps perdu à expliquer sans être entendu.e.s ?

En quelle unité se mesure la langue de bois politique ou les vérités alternatives ? (ou la folie qu'engendre cette notion même dans mon cerveau !) La mauvaise foi ? La provocation ? Le retournement de sens d'un mot pour le vider de son pouvoir d'opposition, ça coûte combien ? Ça vaut combien, un mot ? *Démocratie* ou *cessez-le-feu* ou *génocide* ou *terrorisme*, ça vaut combien et en quelle devise ?

L'espoir, le renoncement, la colère, ça se compte en temps ? en poids ? en intensité ? kilotonne de rage collective, mètre-cube de sentiment d'injustice, année-lumière de boules dans le ventre ? Mais aussi : mégaampères d'arrogance, centigrades de certitudes, becquerel de mégalomanie... Le calcul est sans fin, vous voyez !

Et puis : comment comptabiliser le silence de celle.ux qui n'osent pas / plus parler ? Le silence forcé par la peur ? Le silence épuisé ? Mais aussi un puissant silence-refuge ? Comment le compter, le *prendre en compte* ?

Clémence Weill
Septembre 2025



Maquette du décor - François Gauthier-Lafaye

EXTRAITS DE *EN DOUCE* de Clémence Weill

Séquence 1979 : première visite de Delphine à Ariane la sœur aînée

DELPHINE

C'est comment l'avion ?

ARIANE

Enfumé. Y a toujours des hommes stressés qui crapotent le cigare 8 heures de suite pour se donner une contenance. À la fin tes cheveux sentent le vomi. Mais sur les long-courriers on mange bien.

DELPHINE

Les parents m'ont donné un sac pour toi. Tu restes combien de temps ?

ARIANE

J'ai pas décidé.

DELPHINE

Grandes vacances.

ARIANE

Improvisées.

DELPHINE

Xavier te rejoint quand ?

ARIANE

J'ai pas retenu ce que tu faisais dans le Finistère ?!

DELPHINE

Je. On était à Portsall avec des copains. Bénévoles. L'Amoco Cadiz.

ARIANE

Mais il a fait naufrage y a au moins six mois non ?

DELPHINE

15. Mais 150 km de côte ça se nettoie pas... Je voulais y aller plus tôt mais : « *Ton année de terminale, ma puce...* » Gnagnagna.

Comment t'as supporté d'attendre 21 ans pour être majeure ?! ...

Ça va prendre des années. Tu trouves des galettes comme ça. Horrible. J'en chialais au début. Tu restes là à blottir une héron mazoutée. Elle te regarde. T'essayes de lui faire passer de la confiance par tes yeux : « *Promis petite mémère, on va te nettoyer, plume par plume, tu vas t'en sortir, débarbouiller tout, ta maison on va te la remettre sur pied promis.* » - purée c'est débile ça me re-donne envie de pleurer. J'espère qu'ils vont payer cher. Un pognon de dingue ! Ça remplacera rien mais puisqu'ils comprennent que ça, au moins qu'ils crachent. Tu sais combien ça vaut un héron mort ? Un bar ? Une araignée de mer ? Une palourde ? J'y croyais pas mais il y a un prix réel pour chaque animal. Et les avocats se négocient le cours : « *Un héron ? 15 francs ! / 9 ! / 12 ! / Y en a un peu plus, je vous le mets quand même ?!* » Faut récupérer les dépouilles pour les assurances puis un jour pour le procès. 7 francs le cormoran, 3 la roussette. Un cormoran mazouté c'est moins que le litre d'essence qui l'a tué. Tu vois le cynisme.

Et combien la journée de pêche perdue. Combien le manque à gagner du tourisme. Combien les mètres cubes d'algues mortes. Combien le litre de larmes. Combien les pic-nics qui n'auront pas lieu. Combien la peur. Combien le dégoût. Combien d'années. Combien de vagues. Combien la perte de l'innocence. On peut tout compter, non, dans l'addition à leur faire cracher ?

C'est bien ce genre de truc que tu calcules alors tu sais dire ?

ARIANE

C'était plutôt Xavier - c'est plutôt Xavier les états des lieux. Moi les calculs prévisionnels.

[...]

DELPHINE

Ça va ? Nana? ...

Je veux pas te déranger plus. Je vais -

ARIANE

Tu restes pas dormir ? Tu viens d'arriver.

DELPHINE

J'avais pas prévu d'être là si tard. J'ai promis à un copain - Et j'suis pas trop à l'aise de conduire la nuit.

Mais si tu préfères -

ARIANE

Non non. ...

DELPHINE

T'es sûre ?

ARIANE

De... ? File !

DELPHINE

T'as tout ce qui te faut ?

ARIANE

C'est moi la grande sœur, c'est à moi de demander ça.

DELPHINE

Si t'as un peu d'essence et de quoi me payer un bout de plein à la prochaine station...?

ARIANE

Je t'accompagne. Y'a le camion-épicerie à cette heure-ci : je te mettrai sur la bonne route.

DELPHINE

Merci.

[...]

Séquence 1990 : Narration

Delphine se touche le ventre machinalement.

Ariane compte que, si elle n'avait pas fait une fausse-couche l'été où elle s'est installée dans cette maison, convaincue qu'elle n'y resterait qu'un mois, l'enfant aurait 10 ans.

Ce n'était pas un enfant mais un minuscule agglomérat de cellules non-viables.

Il se passa quelques jours à peine entre les doutes et la vue du sang. Quelques jours d'errance dans un champ de points d'interrogation. Ceux-là parmi tant d'autres. Tant d'autres.

Son corps évacua le fruit étranger de son dernier contact physique avec Xavier. Pas viable, tout était dit. La vie décida pour elle et, épuisée comme elle était alors, elle bénit ce choix qu'elle n'avait pas faire.

Un mois après son avion décollait pour Boston mais allongée sous les branches de cerisier, elle ne pouvait voir sa traînée. (De toutes façons un Paris-Boston ne passerait pas à cette latitude, sauf catastrophe). Ariane était alors trop terrassée pour prendre un quelconque moyen de transport la menant à un quelconque endroit où quiconque attendrait d'elle action ou parole. Elle se lova dans les bruits minuscules que notre vacarme permanent nous fait nommer silence.

Plusieurs saisons passèrent avant que le lien entre les événements se dessinent dans son cerveau. L'instinct est parfois le meilleur moteur de décision. Son instinct s'était niché dans la spectaculaire chute hormonale qui suit, d'environ un mois, une fausse-couche et dont Ariane ignorait l'existence. (Les non-dits sur le corps féminin). Son utérus évacua son couple plus courageusement qu'elle n'avait été capable de le faire à voix haute, avec plus de clairvoyance que ses yeux qui regardaient ailleurs, plus d'aplomb que son cortex qui cherchait des excuses aux multiples infimes humiliations peuplant son quotidien.

[...] Quand, à l'hiver 1987, Ariane entreprit de rénover le premier étage de la maison de l'oncle Daniel, elle ignorait que sa mère y avait vécu. Y avait vécu alors qu'elle était enceinte d'Ariane. Ariane entreprit les démarches pour prendre le nom de famille de sa mère. Ce n'était pas contre son père, mais ça, il ne put le comprendre. Le silence devint une montagne si vaste qu'il était moins coûteux -dans tous les sens du terme- de prétendre qu'elle n'était pas là. L'éléphant de silence dans la pièce. Le nourrir, le choyer, pour continuer de nier son existence. Comme toute bonne névrose. Le silence prêt à tout moment à détruire la porcelaine familiale. Et puis on s'y habitue. Comme à tout. Comme à trop. La grenouille, la casserole.

Et si un jour on affrontait de (se) regarder, on se demanderait quand, comment on est devenue cette personne-là, qu'on aurait jugé sans pitié à d'autres époques de notre vie. [...]

Séquence 1983 : deuxième visite de Delphine à Ariane

Delphine seule dans le jardin. Temps long. Soudain un tuyau d'eau froide l'asperge. Elle hurle et jure puis, trempée, essaye de l'arracher des mains d'Ariane pour l'arroser aussi.

ARIANE

Ah non non non.

(Ariane coupe l'eau.) On est en état de sécheresse officiel. Catastrophe naturelle, Mitterrand l'a dit, on ne joue pas avec l'eau, Delphine.

DELPHINE

T'es toujours aussi cinglée.

ARIANE

J'ai pas de comptes à rendre.

DELPHINE

Tu peux pas en vouloir aux parents de s'inquiéter.

ARIANE

Je peux leur en vouloir de ne pas me lâcher la grappe. Je n'ai pas à me justifier. Je n'ai pas à ARGUMENTER ma vie. Leur nouveau truc : ils me postent des petites annonces découpées dans *Libération* et *Le Chasseur Français* ! Que je prenne un poste de secrétaire de mairie, un vieux mari, un appartement à Colmar, n'importe quoi ? N'importe quoi. Quand je les vois, Annie me tient des

sermons détournés : « *Tu sais que Machine avait arrêté de travailler après sa grossesse mais quand son mari est mort, l'ANPE lui a trouvé...* », et Roland laisse des silences lourds comme des - comme cette baignoire en fonte. Ils deviennent zinzins.

DELPHINE

T'as annulé ton anniversaire. Ils avaient tout organisé.

ARIANE

Ils envoient des gens me surveiller. Me veiller. Me réveiller ! Un vieux cousin qui passait dans le coin *par hasard* avec des magazines scientifiques sous le bras. Ils me pensent *en dépression* si tu veux vois ce que je veux dire trois petits points. Ma *dépression* les obsède. Quoique je fasse ou je dise, ça apportera de l'eau à leur moulin. Elle lit Tolstoï ? Dépression. Elle creuse un puit ? Dépression. Elle prépare un clafoutis ?

DELPHINE

Une forêt noire, le message serait plus clair.

ARIANE

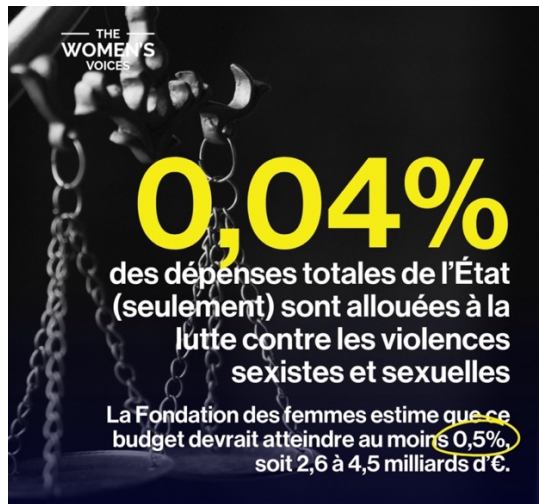
T'es con.

[...]



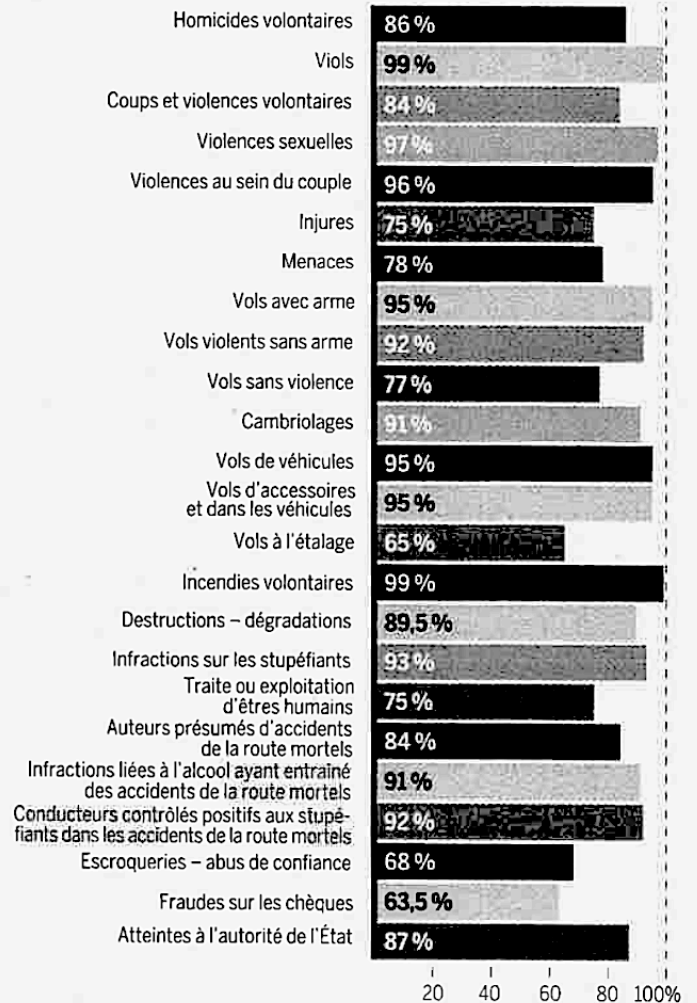
Laurie Simmons, *Walking House*, 1989

ÉLÉMENTS ET VISUELS



Compte Instagram The Women's Voice, 25
09 2025

POURCENTAGE D'HOMMES MIS EN CAUSE PAR CATÉGORIES D'INFRACTIONS



Lucile Peytavin, *Le Coût de la virilité*, 2021



Manifestation du 14 septembre
2024 Paris, Instagram : Noustoutes.



Claire Tabouret, *L'Affront*, 2013



Richard McGuire, *Ici*, 2015



Sophy Rickett, *Pissing Women*, 1995



Vilhelm Hammershoi, *Intérieur avec buste*, 1900



Akseli Gallen-Kallela, *Nuages au-dessus d'un lac*, 1904

LA COMPAGNIE ESPACE COMMUN

Depuis sa création en 2004, la compagnie Espace commun invente de nouvelles manières de rencontrer et de penser les écritures contemporaines, françaises et étrangères. Basée en Île-de-France, la compagnie investit des théâtres, monte des festivals et interroge le rapport au public. La compagnie, qui a à son actif plus d'une quinzaine de spectacles, a toujours eu à cœur de défendre les auteur.e.s vivants notamment par le biais de commandes de pièces inédites.

Titus Tartare d'Albert Ostermaier, première création en langue française d'une pièce de l'auteur, a marqué les débuts de la compagnie. Ont suivi des créations de textes de Philippe Minyana, Martin Crimp, Michel Vinaver, Lars Norén, Harold Pinter, Caryl Churchill, Jean Genet, Simon Stephens, Angélica Liddell, Valérie Mréjen, Jérôme Ferrari, Mariette Navarro, Samuel Gallet, Alice Zeniter. Les derniers spectacles de la compagnie sont cette saison en tournée, *L'Enfant que j'ai connu*, commande passée à Alice Zeniter a notamment été présentée en octobre 2022 au Théâtre de la Ville à Paris.

La compagnie a créé à la Comédie de Béthune, à la Comédie de Saint-Étienne, au Festival d'Aix-en-Provence, au Théâtre national de la Colline (ActOral), au Théâtre Paris-Villette, au Théâtre Dijon Bourgogne, au Théâtre d'Art de Moscou.

La compagnie Espace Commun est conventionnée par le Ministère de la culture – DRAC Île-de-France depuis 2022. Depuis sa création la compagnie a par ailleurs été soutenue par le DICRÉAM, ARTCENA, Arcadi, le département de l'Essonne, le Conseil Général de la Seine-Saint-Denis, l'ONDA, l'Institut Français, la Région Île-de-France et la Ville de Paris.

La compagnie a été associée à Mains d'œuvres à Saint-Ouen (2008), au Centquatre (2009-2010), à la Comédie de Saint-Étienne (2011-2013), à la Comédie de Béthune (2014-2017) et au Grand Parquet / Maison d'artistes du Théâtre Paris-Villette (2016-2017). En 2021/2022, la compagnie est associée au Théâtre Dunois (Paris 13) et depuis 2022 au Centre Houdremont à La Courneuve. La compagnie débute une résidence triennale en 2024 avec Les Bords de Scènes Grand-Orly Seine Bièvre.

ÉQUIPE ARTISTIQUE

Julien Fišera, metteur en scène



Né en Angleterre en 1978, Julien Fišera poursuit des études de théâtre et de littérature en France, en Angleterre et aux États-Unis. Il crée la compagnie Espace Commun en 2004. Julien s'intéresse de près aux écritures d'aujourd'hui et s'attache à développer un théâtre qui considère les spécificités de chaque texte comme autant de remises en question du plateau.

La compagnie a plus d'une quinzaine de créations à son actif et ces dernières années l'accent a été mis sur les commandes d'écriture, ou d'adaptations de textes non-théâtraux.

En 2018, il met en scène et adapte pour le théâtre *Un dieu un animal* de Jérôme Ferrari. En 2021, il conçoit, écrit et met en scène *Dans le*

cerveau de Maurice Ravel, et créé aussi *L'Enfant que j'ai connu*, commande passée à Alice Zeniter au Lavoir Moderne Parisien, repris notamment au Théâtre de la Ville à Paris. En 2023 Julien a écrit et mis en scène son premier spectacle Jeune Public, *Un conte d'automne*, inspiré de l'univers de l'autrice Catharina Valckx. Présenté plus de 50 fois le spectacle aura notamment été joué au Théâtre Dunois et au Théâtre de la Ville.

Julien Fišera aime varier les approches et aime s'aventurer sur des chemins de traverse. Ses pas l'ont amené sur le terrain de la danse contemporaine, du cinéma mais aussi de l'opéra. Il écrit et met en scène *Be With Me Now*, créé dans le cadre du festival d'Aix-en-Provence en 2015 et en 2024 il propose une adaptation musicale de *Paco* de Magali Le Huche pour l'Opéra National de Lorraine.

Cette saison on a pu voir *Un conte d'automne* ainsi que *Dans le Cerveau de Maurice Ravel* repris au printemps 2025 notamment pour une série au Théâtre Silvia Monfort à Paris.

Clémence Weill, autrice



Comédienne, metteuse en scène, autrice, Clémence s'est formée à l'école Claude Mathieu puis, entre autres, avec Matthias Langhoff (pour l'ancrage au monde) et Jean-Louis Hourdin (qui lui apprend à « danser sur le scandale »). Elle a fait ses premiers pas sur des textes de Brecht, Müller, Dario Fo & France Rame, Oscar Wilde, Anaïs Nin ou Jon Fosse, en théâtre de rue et sur des spectacles musicaux (*L'Histoire de Mélody Nelson*, Cité de la Musique...) avant de se mettre à écrire.

Son premier texte publié, *Pierre. Ciseaux. Papier*, remporte notamment le Grand Prix de Littérature Dramatique en 2014.

Depuis, elle sillonne la France et l'Europe au gré de créations collectives, changeant de casquette selon les spectacles, écrivant pour certaines compagnies (L'invention de moi, Cie Rêvages, Serres Chaudes, Lyncéus...) jouant pour d'autres (Cie Abernuncio, Enascor, Les Nuits Vertes...) et créant ses propres formes scéniques au sein de la compagnie Fabula Raza.

Elle défend un spectacle vivant fait d'écritures d'aujourd'hui, de réflexion partagée et de formes performatives. Ses pièces s'appuient sur des recherches documentaires, des enquêtes de terrains, des rencontres, avec une volonté de décrypter, poétiser mais aussi de rire des maux de l'époque.

Par ses textes en collages et coups de théâtre, elle questionne la réalité des mots, des discours, des images, et invite le public à s'interroger sur ses opinions et sa responsabilité. Jouant sur les frontières de la fiction et du rapport acteur.ice / spectateur.ice, ses créations parlent de désir, de pouvoir, de luttes, de rites et parfois... de *slow*. Ici on défend l'humour pour traiter les sujets graves et le très sérieux dans le futile.

Depuis 2017, elle crée un cycle de performances *L'éternel retour de la chance*, « une quête de Jo(i)e sur les traces de Joe Dassin » : une arborescence de créations hybrides, pluridisciplinaires, immersives, engagées, éphémères (et sifflant sur la colline).

Elle inaugure en 2021, au Havre, avec Laëtitia Botella, un dispositif inédit mêlant auteur.ices vivantes, témoignages, carrefour artistique, débat citoyen et émission radio : *Nos reconstructions*. Elle reçoit une bourse du CNL pour l'écriture de son premier roman, actuellement en cours d'écriture.

Elle travaille aussi comme pédagogue dans la lignée de l'éducation populaire.

Le reste du temps elle fait des dessins sur Post-it, de l'agit-prop écoféministe, et des baignades dans l'eau fraîche, entre la Bretagne et la Normandie.

Aux éditions Théâtrales on retrouvera notamment : *Bleue*, 2023 (création Cie Serres Chaudes, 2020) ; *Tvillingby*, in *Liberté, égalité*, Théâtrales jeunesse, 2020 (Maison du théâtre, Strasbourg) ; *Philoxenia. In varietate concordia*, 2019 (aide à la création ARTCENA, sélection de la Mousson d'été et du comité de lecture de la Comédie Française, mise en scène Sarah Tick, 2017) ; *Plus ou moins l'infini*, 2016 (texte lauréat du Jamais lu Paris, 2015, mise en voix Martin Faucher, Théâtre Ouvert, mise en scène Philippe Canales avec les élèves du CNSAD, NTP 2021) ; *Pierre. Ciseaux. Papier*, 2013 (Grand Prix de littérature dramatique 2014, Lauréat des Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre et des TAPS/Artcena, mise en scène Laurent Brethome, Théâtre Sorano, Toulouse, Théâtre du Rond-Point, Paris).

Aux Editions Solitaires intempestifs en 2018 *SMOG [Et si tu n'existais pas]* (création Cie le Sens des mots, « Binôme, le poète et le savant », SADC, Avignon 2017) et aux éditions de la Maison du théâtre *La Princesse, le mouton et la caméscope* (création La Minoterie, Dijon, 2023).

Plus de détails sur son site : clemenceweill.com

Anthony Laguerre, création son



Anthony Laguerre est protéiforme. Compositeur, improvisateur et ingénieur du son il mène des projets et a grandi dans les musiques actuelles telles que la noise, le rock ou encore les musiques techniques de prise de sons l'amène naturellement à se professionnaliser dans la sonorisation de concerts et la prise de son en studio.

Son travail de musicien est désormais basé sur le son traité comme musique. L'alliage de ses différentes influences l'amène à travailler sur des formes mêlant harmonies et matières sonores. Sa casquette de producteur développée au fil des ans lui permet maintenant d'être autonome dans ses productions et donc d'approfondir la recherche entre sons et musiques au sens large. D'esprit rassembleur, il crée des liens entre les différents projets qu'il impulse. Il crée le spectacle musical *Dans le cerveau de Maurice Ravel* aux côtés de Julien Fišera et signe la musique d'*Un conte d'automne* en 2023.

Jérémie Scheidler, création vidéo



Jérémie Scheidler est vidéaste et metteur en scène. Membre fondateur de la Controverse, son parcours est marqué par une formation philosophique.

Il collabore avec de nombreux metteurs en scène comme Julien Fišera depuis *Belgrade* d'Angélica Liddell, Adrien Béal, David Geselson, Caroline Guiera Nguyen, Marie-Charlotte Biais, Dieudonné Niangouna. Il met en scène *Un seul été* à partir de

Marguerite Duras, *Lisières* et *Layla*, *A présent je suis au fond du monde*. Avec sa compagnie D'un pays lointain créée avec Boutaina El Fekkak, il travaille à la création du *Temps de vivre*. La compagnie est en résidence artistique aux Lilas.

Jérémie accompagne tous les projets théâtraux et d'opéra de la compagnie Espace commun depuis la création de *Belgrade* d'Angélica Liddell en 2013.

François Gauthier-Lafaye, scénographie



Élève de L'Ecole Boule, il débute comme décorateur pour des défilés de mode puis comme assistant costumier pour *Un après-midi à Versailles* de Lully sous la direction musicale de William Christie.

Après avoir travaillé à l'Opéra Garnier il intégrera comme accessoiriste le Théâtre du Châtelet et en tant que tapissier-décorateur au Théâtre des Amandiers avec *Andromaque* mise en scène Jean-Louis Martinelli et *Dona Rosita la célibataire* mise en scène Matthias Langhoff.

Comme régisseur plateau, il travaille avec les metteurs en scène Philippe Calvario, David Lescot, Florence Giorgetti, Juha Pekka Marsalo notamment. François Gauthier-Lafaye collabore régulièrement avec les metteurs en scène David Lescot : *Les Glaciers grondants*, *la Chose commune*, *J'ai trop peur* notamment ; Guillaume Vincent : *Le Petit Claus* et *Le Grand Claus* et dernièrement *Songes & Métamorphoses*.

Dans une démarche de travail en collectif, il co-signe avec Lisa Navarro *Fugue* de Samuel Achache et *Orfeo (Je suis mort en Arcadie)* de Jeanne Cande et Samuel Achache ; et avec le metteur en scène Jean-Christophe Meurisse la scénographie des *Armoires normandes* de Jean-Christophe Meurisse / Les Chiens de Navarre : *Jusque dans vos bras*, *La vie est une fête* et *I Will Survive*.

Il collabore comme scénographe avec Julien Fišera depuis *Opération Blackbird* en 2016 : *Un dieu un animal*, *Dans le cerveau de Maurice Ravel*, *L'Enfant que j'ai connu* et enfin *Un conte d'automne*.

Thierry Thieû Niang, mouvements



Thierry Thieû Niang est danseur et chorégraphe. Parallèlement à son parcours de création, il initie des ateliers de recherche chorégraphique autant auprès de professionnels que d'amateurs, d'enfants, d'adolescents, d'adultes et de seniors, de personnes autistes ou détenues.

Officier des Arts et des Lettres, Lauréat de la Villa Médicis Hors les Murs, de la Fondation Unesco-Aschberg et du Prix Chorégraphe SACD, il intervient auprès d'écoles d'art, de conservatoires supérieurs d'art dramatique et chorégraphique, d'associations de quartiers, d'hôpitaux et de prisons dans différentes villes en France et à l'étranger.

Cet automne, il collabore auprès de différents metteurs en scène, chorégraphes, comédien.ne.s et musicien.ne.s pour des créations partagées. Avec Anne Alvaro, Ariane Ascaride, Marie Desplechin, Alice Diop, Léna Paugam, Babouillec, Tiphany Romain, Roxane Revon, Nicolas Bazoge, Lucien Zayan...Thierry Thieû Niang est artiste invité à la MC93 à Bobigny, au théâtre CDN de Lorient, au French Institute Alliance Française – FIAF, à la Villa Albertine – FUSED Grantees et à The Invisible Dog Art Center à New York.

Il a travaillé sur plusieurs spectacles de la compagnie notamment : *Le Funambule*, *Belgrade*, *L'enfant que j'ai connu* ou encore *Un dieu un animal*.

CONTACTS

Administration / Production

Liana Déchel

06 60 70 83 51 - liana.dechel@compagnieespacecommun.com

Diffusion / Production

La Mécanique des rêves

Héloïse Jouary - 07 59 61 61 57 - heloise.lamecadesreves@gmail.com

Alain Rauline - 06 62 15 29 02 - alain.lamecadesreves@gmail.com

Direction artistique

Julien Fišera

06 22 12 02 70 / julien.fisera@compagnieespacecommun.com

www.compagnieespacecommun.com

facebook / Instagram



Gordon Matta-Clark, « Splitting », 1974